

C'est une des grandes pages de notre histoire, mes chers enfants, que la signature de cet acte fameux par lequel deux mille seigneurs s'engageaient à résister à l'établissement de l'inquisition (1). Le chef de la ligue fut Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde.

Le 5 avril 1566, trois cents gentilshommes se rendirent auprès de la gouvernante pour demander la suspension des édits, tout en protestant de leur fidélité au roi. Marguerite de Parme comprenait la gravité des circonstances : placée entre son devoir, qui lui commandait d'obéir au

(1) Tableau de De Biefve, au musée de Bruxelles.

roi, et son désir de satisfaire à des réclamations pressantes, elle promit d'envoyer la pétition à Philippe II, en l'apostillant.

Les confédérés célébrèrent pendant plusieurs jours des fêtes, banquets et réjouissances; ils se réunirent aussi à Saint-Trond et adoptèrent le nom de Gueux, épithète qui leur avait été donnée, dit-on, par le comte de Berlaimont, lorsque la gouvernante avait paru inquiète de leur démarche auprès d'elle : « Oh! madame, avait-il remarqué, ce ne sont que des gueux! »

Pendant que l'on attendait la réponse du roi d'Espagne, des pré dica-



LE COMPROMIS DES NOBLES

teurs de la Réforme inondèrent le pays, organisèrent des prêches en plein air, et excitèrent si bien le peuple qu'une soudaine et aveugle fureur lui fit commettre les actes les plus insensés.

Les modestes églises des campagnes comme les magnifiques cathédrales des cités, furent assaillies par des bandes de forcenés, qui renversèrent les statues, dépouillèrent les autels, en arrachèrent les vases sacrés, profanèrent les sacrements, mirent le feu aux monastères, et étendirent leurs ravages

d'un bout du pays à l'autre. On les appela iconoclastes ou briseurs d'images.

Devant ce délire impie, Marguerite de Parme comprit qu'il fallait sévir rigoureusement; une grande partie de la noblesse, et à sa tête le comte d'Egmont, vint se rallier à la gouvernante. La tranquillité parut renaître; les rebelles avaient été punis et les troubles réprimés.

Mais lorsque parvinrent au monarque les récits des excès qui s'étaient commis dans ses États, il fut rempli d'une telle indignation qu'il fit serment sur l'âme de son père de châtier les coupables.

CENT
RÉCITS
PAR
M. WENDELEN

LEBÈGUE & C.^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46